

« *Faisons donc trois tentes* », dit Pierre à Jésus. Ce qu'on prend souvent pour une étourderie de Simon-Pierre est en fait une indication précieuse. La fête des tentes (tabernacles, cabanes) rappelait chaque année à Israël son temps de pérégrination au désert, l'invitant à ne pas oublier sa condition de « voyageur » sur cette terre, mais à raviver en lui le souvenir et l'espérance de la « tente de la rencontre » où Dieu Se rendait présent : la tente devient « figure de l'Au-Delà où l'homme est appelé » (*Bible chrétienne*, II). Mais à quoi Dieu nous appelle-t-Il ?

A entrer dans un baptême nouveau : « *une nuée survint qui les prit sous son ombre, et une voix partit de la nuée : "Celui-ci est mon Fils bien-aimé ; écoutez-Le."* » (« *une voix vint des cieux : "Tu es mon Fils bien-aimé, tu as toute ma faveur."* » *Mc 1,11*) La voix qui sort de la nuée est, sans aucun doute possible, celle de Dieu le Père, la même voix qui, au bord du Jourdain, avait désigné à tous Jésus comme le Fils choisi pour donner à l'humanité le vrai baptême. L'événement de la Transfiguration est du même ordre que celui du baptême de Jésus par Jean-Baptiste : le Fils unique de Dieu est révélé dans Son être de Messie, Sauveur, Bien-aimé du Père. Il nous est révélé, Il nous est donné : le Carême est, on l'oublie trop souvent, un temps baptismal, temps de purification intérieure et de combat spirituel, mais aussi de foi proclamée en Jésus Christ et en Sa puissance de transformation et de salut. Le Carême est un temps donné par l'Eglise pour « *écouter* » le Fils bien-aimé, entendre tout ce qu'Il a à nous dire de la part du Père, contempler Sa personne avec plus d'amour, de confiance et d'abandon.

A surmonter le scandale de la Passion : « *Jésus prend avec Lui Pierre, Jacques et Jean et les emmène seuls, à l'écart, sur une haute montagne. Et Il fut transfiguré devant eux.* » (« *Il prend avec lui Pierre, Jacques et Jean, et [...] Il leur dit : "Mon âme est triste à en mourir ; demeurez ici et veillez."* » *Mc 14,33-34*) Comme à chaque moment important de Son ministère, Jésus emmène avec Lui les plus proches d'entre les apôtres et en fait les témoins de Sa mission, de Sa personne, de Sa fidélité au Père. L'allusion à la fête des Tentes a tout son sens, puisque cette fête invitait à « *puiser la joie à sa source* », et même à faire « *le plein de joie pour toute l'année* » (*Introduction à l'esprit des fêtes juives*) : les apôtres sont invités à faire le plein de joie, de foi, de confiance, avant la grande épreuve de la Passion qui va les secouer et, peut-être, les faire tomber. Dans sa prévenance, le Christ veut leur donner de quoi tenir, des forces pour être fidèles : mais « *il ne savait que répondre, car ils étaient saisis de frayeur.* » (« *leurs yeux étaient alourdis ; et ils ne savaient que Lui répondre.* » *Mc 14,40*). Nous aussi pouvons être fragiles, apeurés, muets, passifs, négligents dans notre vie spirituelle : Dieu nous invite à prendre le temps de nous réconcilier, de demander Son pardon, de recevoir tout Son amour pour en devenir les témoins authentiques.

A annoncer la résurrection : « *Il leur ordonna de ne raconter à personne ce qu'ils avaient vu, si ce n'est quand le Fils de l'Homme serait ressuscité d'entre les morts.* » Etrange consigne, puisque les apôtres n'avaient pas mis la mort du Maître et Seigneur dans leur programme ! Dieu est toujours en avance par rapport à nos bonnes idées... Le Carême est le temps favorable pour Le laisser un peu plus faire ce qu'Il veut avec nous, pour Le laisser ressusciter ce qui en nous est mort ou moribond, pour Lui permettre de nous rendre acteurs de résurrection dans notre vie familiale, sociale, paroissiale : pour sortir des débats idéologiques, des relations bloquées par la haine ou l'indifférence, des vieilles rancoeurs, des vieilles lubies, des vieux réflexes... Soyons témoins de la résurrection, d'un Dieu vivant capable de renverser toute forme de mort !

La tente est donc « figure de l'Au-Delà où l'homme est appelé » ; là où Simon-Pierre fait erreur, c'est en oubliant qu'elle est « demeure donnée par Dieu à l'homme et non l'inverse » (*Bible chrétienne*, II). Notre Carême ne nous permettra pas d'enfermer Dieu dans une vision particulière, de Le rendre redevable des services et des sacrifices que nous aurons bien voulu consentir : non, au contraire ! Le Carême, pour porter du fruit, doit être prise de conscience que Dieu nous donne une demeure, qu'Il nous appelle à en faire un lieu de rencontre avec Lui et avec notre prochain.